

Un Voyage de Noces

Ils allaient se marier. Très jeunes tous deux, vingt-cinq et dix-neuf ans, orphelins, sans parents rapprochés, ils avaient eux-mêmes fait leur bonheur, ce qui est encore la meilleure façon de ne pas trop se tromper. Ils s'étaient rencontrés chez de vagues amis communs. Lui, Jacques Fournier, était employé dans une banque à cent soixante-quinze francs par mois; elle, Rose Ménéard, était dactylographe dans une maison de la rue du Sentier. Ils s'étaient plu tout de suite, se l'étaient dit quelque temps après et avaient aussitôt décidé de mettre légitimement leurs vœux en commun. On leur avait bien remontré que c'était une folie, mais à quel âge serait-on un peu fou, sinon quand on est jeune ? Ils avaient d'ailleurs une dot qui en valait bien une autre, celle que donnent l'amour, l'insouciance et l'espoir. Jacques était un peu poète, avait le cerveau plein de rimes, la mémoire fleurie des plus beaux vers, et lui-même griffonnait, quand il en avait le loisir, des sonnets que Rose ne manquait pas d'admirer, surtout quand elle trouvait son nom à la fin du dernier tercet. Les fiançailles avaient été défectueuses et maintenant le jour fixé approchait. Tout était prêt, les papiers bien en règle, la robe blanche que Rose avait façonnée elle-même lui seyait à ravir, et la teinturière, en nettoyant le costume-jacquette de Jacques lui avait vraiment rendu l'éclat du neuf. Cependant, à chacun des rendez-vous qu'elle lui accordait, Jacques voyait passer comme un léger nuage sur le front de sa fiancée, comme un regret au fond de ses yeux de pervenche. Il l'interrogeait doucement, elle disait: — Ne faites pas attention... ce n'est rien. Et elle se taisait en poussant un petit soupir qui mettait la mort dans l'âme tendre de la jeune fille. Cependant, un soir, elle consentit à lui révéler son menu souci. — Voilà, dit-elle... vous allez vous marier de moi. — Oh! Rose... voyons! — Si... c'est bête, monsieur Jacques! Je pense que nous allons nous marier... et j'en suis bien heureuse... vous le savez... mais malgré moi je ne puis m'empêcher de penser que nous ne pourrions pas faire de voyage de noces. — Ah! pour ça! — Alors il me semble que nous ne serons pas de vrais mariés... — Vraiment, petite Rose, vous savez bien que ce n'est pas possible. — Oui, je le sais... d'abord, puisque votre patron ne vous accorde qu'un jour de congé et que le mien n'est pas plus généreux, nous ne pourrions pas aller bien loin. — Et puis, petite amie, ça coûte cher, les voyages... — C'est vrai... eh bien, Jacques, n'y pensons plus... — Voyons... cependant... dites-moi où vous auriez voulu aller? — A quoi bon... puisque c'est impossible... — Dites tout de même... pour savoir si nous aurions choisi le même endroit... si nous avions été bien riches... et vous aviez été libres de faire ce que nous voulions... Elle murmura: — Venise! — Oh! c'est là que j'aurais souhaité partir avec vous, moi aussi. — Ils se turent, étonnés et émus, leur pensée envolée vers la ville fabuleuse de beauté, de rêve et d'amour. — Tout à coup, Jacques se frappa le front et dit en riant: — Oh! quelle idée folle!... oui... ce sera charmant... Rose, nous ferons notre voyage de noces... — Nous irons à Venise? — Ce sera tout comme... laissez-moi faire! — Il n'en voulait pas dire davantage et garda jalousement son secret jusqu'au jour de la noce. Il avait dit à Rose de préparer sa maillote et après que les quelques amis réunis autour d'eux les eurent comblés de leurs vœux obligatoires, il alla faire charger la maillote sur un fiacre à côté de sa voiture. La voiture se mit en route. Rose s'étonna: — Voyons, Jacques, me direz-vous maintenant où nous allons... — A Venise, lança-t-il en riant. — Mais c'est fou, votre bureau, vous savez bien qu'on ne peut pas partir... — Mais si, ma chérie... on peut toujours quand on s'équipe à deux vers le rêve. La rue de Lyon, la gare. La voiture s'arrêtait devant la porte du Petit Terminus-Hôtel. Jacques donna son nom, on montre leurs bagages dans une chambre dont les fenêtres dominent la voie fer-

rée. Les jeunes mariés sont seuls et Jacques tombe aux genoux de sa femme: — Ma chérie, dit-il, nous allons le faire, notre beau voyage... nous allons le faire... en rêve... toi, bien tendrement, et nous passerons dix jours à Venise... en pensée... Rose ouvre des yeux étonnés, elle a une petite moue de déception sans doute... Elle savait bien que ce voyage ne pouvait se faire... et cependant elle espérait vaguement l'impossible. Mais Jacques est à ses pieds, il parle avec enthousiasme, il est si gai, il rit, il a de jolis yeux, de jolis lèvres qui embrassent bien, et Rose se laisse bientôt gagner par sa gentille folie et sa gaminerie charmante... — Allons... allons, madame, dit-il, vous êtes en retard... nous allons manquer le train... nous n'avons plus que cinq minutes... Votre manteau... votre chapeau... Rose se laisse faire en souriant, Jacques l'a conduit au campé. — Voici un bon compartiment... là... installons-nous... prenez le coin... vous serez très bien! moi à côté de vous et nos bagages dans le filet... Nous avons de la chance d'arriver en retard et de trouver encore un coin disponible... — Oui, mon ami, dit Rose qui se prête au jeu... Jacques lui murmure à l'oreille: — Ce vieux monsieur et cette vieille dame qui nous font vis-à-vis n'ont pas l'air méchant... nos autres compagnons sont des Anglais... tout va bien... nous ferons bon voyage et, ma foi, malgré tous ces gens j'ai une envie folle de t'embrasser, ma chérie... Il se penche vers elle et l'embrasse doucement. — Là-bas, dans la gare, un coup de sifflet déchire l'air... — Nous partons... nous partons, dit Jacques tout joyeux. En route pour Venise!... Rose est tout à fait conquise... Elle n'a plus de regret. Il n'y a que de la joie et du bonheur au fond des yeux que Jacques effleure délicatement d'un baiser. Ah! le joli, l'amusant, le délicieux voyage qu'ils font chaque jour du fond de leur chambre d'hôtel! Jacques s'est beaucoup renseigné sur Venise. Il a lu tous les livres, consulté tous les guides, appris les plus beaux poèmes qu'a inspirés la reine de l'Adriatique... comme on disait au temps du Romantisme. Il la connaît maintenant comme sa poche, dans ses églises, ses monuments, ses musées, ses palais, et il la décrit avec enthousiasme à Rose émerveillée qui voit à travers ces paroles enflammées et qui s'enthousiasme à son tour. Pour arriver dans la ville des Doges, ils ont pris le bateau-mouche qui descend la Seine vers Auteuil, et le crépuscule doré d'un beau soir de printemps en étendant sa magie dans le ciel aide leur illusion. — Nous voici sur le grand canal, dit Jacques, regarde les beaux palais! Il lui nomme les demeures fastueuses des Barbarigo, des Pisani, des Toscani, des Monticeni avec leurs balcons aux arabesques en rosaces, toute la fantaisie de leurs dentelles de marbre que le temps a doucement et délicatement patinées. Et comme le bateau accoste au ponton de la Concorde: — Descendez, dit Jacques, voici la place Saint-Marc!... Un monsieur qui les écoutait depuis un moment et les regardait avec inquiétude, s'écarta avec méfiance. Ils en rient, comme des fous!... Chaque soir, quand ils se rejoignent à la fin de leur travail, le beau voyage recommence! Il allait dans un des restaurants italiens de la capitale et, rentrés dans leur chambre d'hôtel, ils regardaient les cartes postales dont Jacques s'était muni dans la journée. Ils feignaient ainsi de se rappeler la promenade qu'ils auraient faite s'ils avaient été réellement à Venise. Ah! les douces et joyeuses causeries, qu'agrémentait la fantaisie de Jacques toujours en éveil, toujours prête à imaginer quelque incident de voyage et qui se terminait dans des rires et dans des baisers. Vraiment, quand, le dixième jour venu, ils quittèrent l'hôtel à l'heure qu'indiquait l'horloge pour leur arrivée à Paris et regagnèrent leur étroit logement de la rue Papillon, ils n'étaient plus bien certains de ne pas être véritablement allés à Venise et de ne pas rentrer d'un long voyage, tant leur âme était pleine de vivants souvenirs et de délicieuses illusions!

La Femme en Noir

Je voyageais par le transcontinental, allant de San-Francisco à New-York. Un matin, je m'aperçus, en sautant de ma couchette, que mon train était arrêté. — Il y a un accident sur la voie, me dit-on. Tout le long du quai en bois d'une petite station, le train rangeait ses longues voitures. Nous étions dans une plaine qui semblait sans fin. Ce qui fait que nous prenions les airs d'un paquebot en panne au milieu de l'océan. J'allumai un cigare et je m'en allai flâner le long du quai. Décidément, ce quai de bois avait toutes les apparences d'une esplanade. J'arrivai ainsi près de l'énorme locomotive. Sur la plate-forme couverte qui relie la chaudière au tender, le mécanicien était assis, le menton dans l'une de ses mains, l'air méditatif. Je lui offris un cigare, tout en le complimentant sur l'éblouissant propre de sa machine. Il fut sensible à mon compliment et à ma politesse, puisqu'il m'invita aussitôt à monter sur sa locomotive. Le mécanicien — une bonne figure mâle et énergique, un visage au feu de sa fournaise — se mit à m'expliquer l'usage des nombreux leviers, soupapes, robinets et petites roues qui l'entouraient. Un objet — bizarre dans ce milieu — attira mon attention. Entre les deux manomètres de pression, sous la pendule réglementaire, se trouvait une petite vitre entourée d'un joli cadre doré. Sous la vitre, fixée au carton avec les ailes déployées, je vis une grosse phalène brune, de l'espèce commune. — Même des objets d'art dans votre "cab" dis-je au mécanicien en souriant et en désignant le petit cadre. — Objet d'art... pas précisément, me répondit mon mécanicien, quoique le cadre m'ait bien coûté deux dollars. — Alors ? — Alors, c'est un souvenir. C'est un papillon de nuit m'a sauvé la vie... à moi et trois cents personnes que j'emmenais derrière moi... à raison de soixante-dix milles à l'heure! — Bah! m'exclamai-je. Comment ça ? — Je vais vous raconter l'histoire, puisque vous en semblez curieux. Au surplus, je crois bien que nous en avons encore pour quelques temps avant de pouvoir repartir. Je m'installai dans la place laissée vide par le chauffeur descendant sur le quai. — Je vous écoute, fis-je. — Il y a un an, au printemps passé, commença le mécanicien, je conduisais un train avec cette même locomotive — la "Vétéran 449". Mon chauffeur était Jim Ménéard, celui que j'ai encore aujourd'hui... "Tenez, il est là-bas, appuyé contre la porte du télégraphe." "Jim est un bon garçon, mais il est superstitieux... Il croit aux fantômes, aux apparitions, aux rêves... Toutes sortes de balivernes..." "Volontiers, je le "chinais" au sujet de ces bêtises; maintenant, je ne me coque plus de lui, de-

puis que nous avons vu la "femme en noir!" "Notre feuille de route portait le départ d'East-Louisville à une heure de la nuit pour arriver à six heures à Savannah. "Cinq heures de pleine vapeur, manomètres au plus haull... C'était notre besogne. "Or, une nuit, un orage épouvantable s'abattit sur la gare. "La pluie, qui durait depuis plusieurs heures, se mit à tomber par torrents; le vent soufflait en tempête quand je me dirigeai vers la rotonde pour y prendre ma machine. "Il était minuit. "L'ouragan hurlait et tourbillonnait, dispersant l'eau de la pluie et la fouettant dans tous les sens. "C'était lugubre. "Jim était là, et la locomotive était prête. "Je revêtis mes vêtements de travail, puis je conduisis la "Vétéran 449" à son poste, dans la gare. "Le train que je prenais en relais avait déjà un retard d'une heure; une heure qu'il fallait regagner. "Dans cette prévision, je me mis à huiler mes rouages avec soin et à m'assurer que tout était en bon ordre. "De notre cab nous pouvions entendre le vent faire rage et la pluie battre les carreaux comme l'eussent fait des baguettes d'acier. "Ça va être un fichu voyage, Frank, me dit mon chauffeur. Que ne sommes-nous arrivés sains et saufs à Savannah! "Je me mis à rire. "Qu'est-ce qui te rend si renfrogné, Jim ? interrogeai-je. — Sais pas, répondit-il; j'ai comme des mélancolies, ce soir. Il me semble que quelque chose de mauvais va nous arriver! — Bah! repris-je, en essayant de plaisanter, tu as été un peu mouillé en venant au dépôt, mon bon Jim... Le malaise du corps rend l'âme morose. Et puis les hurlements de la tempête ne sont pas gais, ça c'est vrai. — Le fait est que moi-même je me sentais fortement énérvé. "Enfin le train que ma machine devait reprendre entra en gare, long et lourd, composé de sleeping-cars pleins de dormeurs. "Jadis, cela me causait de l'émotion de penser que la vie de centaines de créatures humaines était laissée ainsi à ma seule vigilance! Maintenant, je n'y pense plus. L'habitude du métier! "Cette nuit-là, j'étais énérvé, vous ai-je dit! Et j'avais des pensées au noir... — Quelle catastrophe si le terrible ouragan de la nuit rendait quelque aiguilleur négligent! ou si des rails se déplaçaient par suite du tassement de la voie inondée! "Sur ces trains rapides, le mécanicien ne peut compter que sur l'exactitude des aiguilleurs, car, pour pouvoir arriver à l'heure réglementaire, il doit courir à une telle vitesse qu'à peine a-t-il pu apercevoir un signal et le comprendre qu'il se trouve dessus! "Or, nous, nous avions à regarder une heure et plus! — "Quoi qu'il en fût, je m'efforçai d'étouffer mes propres crain-

tes et je vins placer ma machine en tête de train. "Pendant qu'on serrait les accouplés, j'essayai les freins: tout était en ordre... "Quelques minutes encore, puis le timbre du départ fit retentir ses trois coups brefs et sonores au-dessus de ma tête... "Un sifflement, une bouffée de vapeur avec un gémissement strident de la machine, en animal qui pressant la lourde besogne qu'il va accomplir... "Nous nous enfonçâmes dans la nuit et la tempête, tressautant lourdement sur les aiguilles, faisant paraître et disparaître, comme autant de feux-follets multicolores, les lumières des signaux. "Nous étions en route pour Savannah! "J'ouvris toute grande la prise de vapeur; bientôt les gémissements et les déhanchements de toutes sortes se fondirent en ce bruit sourd et régulier comme une chanson monotone, que donne la vitesse. "Une locomotive est un être animé; la vapeur en est l'âme, et une nourriture continue lui est nécessaire. En vitesse, une machine chante toujours sa chanson de fatigue. Vous devez l'avoir remarqué. "La "Vétéran 449" faisait de son mieux; c'est une vaillante. Nous marchions à raison de soixante milles à l'heure! "Dans toutes les directions, l'obscurité était intense; il n'y avait de visible que le cône lumineux tracé par la grosse lampe de tête de la locomotive. "Jim entretenait son feu ardent, dévorant; la vapeur en pression poussait l'aiguille au manomètre vers le maximum de vitesse... "Villages, hameaux, fermes isolées apparaissaient en masses opaques et disparaissaient aussitôt dans la nuit. "Nous arrivâmes au stoppage pour faire de l'eau. "Tout était silencieux dans la rangée des longues voitures du train, et les petites lampes des couloirs jetaient sur le quai leurs timides clartés sautillantes. "Jim alla vérifier la lumière de tête de la locomotive, ouvrit toute grande l'énorme lanterne pour juger de l'état de la mèche, referma l'appareil, prit la feuille de route constatant que tout était bien sur la voie et nous repartîmes. "L'obscurité était devenue plus intense, si la chose est possible; le vent était d'une violence inouïe. La pluie tombait en tourbillons, si aveuglante que rien n'apparaissait dans la buée noire qui nous enveloppait. "Soudain, à travers la pluie et la brume, je vis, dans le cône lumineux, en avant de la locomotive, la figure gigantesque d'une femme enveloppée d'un long manteau noir. "Le fantôme, vision ou mirage, se balançait dans le vent; la femme allongea de longs bras de spectre en un mouvement tournant et précipité. "Je regardais avec stupeur!... "L'apparition, après quelques secondes, fit un dernier geste de ses grands bras... et disparut. "Mon chauffeur était penché sur sa fournaise; en se relevant, il me regarda et s'exclama:

— Tomberre, Frank!... Qu'y a-t-il ? Te voilà tout pâle!... "Je ne trouvais rien à répondre. Ma stupeur durait encore! "Néanmoins, je fis entendre un évahissement. "— Rien... rien!... "Cependant, de toute notre vitesse, nous approchions de Rock-Creek, où se trouve un pont soutenu par des tréteaux et qui franchit un abîme au fond duquel roule un torrent. "Mon énérvement était à son comble. Triste état pour un mécanicien conduisant un express!... "Comme un éclair, le train tourna la courbe qui précède Rock-Creek, bourgade que nous traversâmes sans ralentir notre vitesse. "Aux lueurs subites, produites par la gare, j'avais jeté un coup d'œil sur mon manomètre... "Mais je fus interrompu aussitôt par un grand cri que poussa le chauffeur Jim... "Il s'était assis, le corps raide, les yeux écarquillés, la bouche entr'ouverte. "La terreur le rendait hideux, c'est pourquoi les hommes braves sont toujours beaux. "De son bras étendu, la main tremblante, il désignait quelque chose dans l'obscurité. "Je regardai dans la direction du doigt, et, ma parole, je me mis à trembler aussi et à être hideux, car j'avais peur!... "Là, en avant, sur la voie qui fuyait sous nous et semblait être dévorée par la machine, la même horrible figure d'une femme se dessinait sur le fond lumineux de notre lanterne de tête; figure tantôt immobile, tantôt tournoyante dans une danse de sorcière, mais tout le temps nous faisant des signes qui semblaient commander un arrêt. — Frank, balbutia Jim d'une voix étranglée, ne passe pas les tréteaux... Pour Dieu! ne passe pas avant de l'être assuré de la voie!... "J'étais hypnotisé! Rien ne pouvait surmonter cette suggestion qui me disait de m'arrêter, et Jim se trouvait, certes, dans la même condition que moi. "Je mis mon frein en action. "Bientôt le train fut à l'arrêt complet. "Distinctement, on entendait les grondements formidables de l'eau dans l'abîme de Rock-Creek, en avant. "Je descendis de la machine. "A ce moment même, le conducteur du train arrivait. — Qu'y a-t-il ? me demanda l'employé avec une certaine impatience. "Décidément, je me sentis un peu sot. "Pas de femme noire à l'avant! et rien de distinct à plus de cinq cents pas dans la tempête aveuglante. — Ma foi, répondis-je enfin, ce qu'il y a ?... Je n'en sais trop rien... Nous avons vu, Jim et moi, deux fois un grand fantôme noir, en avant du train, agitant de longs bras pour nous avertir de ne pas aller plus loin. "Le chef de train me lança un regard de surprise et de méfiance. — Ah ça! auriez-vous la berlue, mon pauvre Frank, demanda-t-il un peu sèchement. Ça m'en a tout l'air... et nous ne sommes pas encore à Savannah! "Puis, après un court instant, il ajouta: — Puisque nous sommes tout

près des tréteaux, il vaut tout autant que nous allions leur jeter un coup d'œil. "Nous primes nos lanternes et nous allâmes en avant, laissant la machine à la garde de Jim, blême de terreur... "Là, à nos pieds mêmes, une ouverture noire, béante, d'où s'élevaient les clameurs formidables de la rivière au volume triple, quadruple par les pluies et les orages de tout l'hiver écoulé. "Le pont de tréteaux avait disparu!... "A peine quelques éclats de charpente de fer pendaient, tortus, aux cailloux!... "En arrière, vers le train arrêté, planant au-dessus de l'obscurité dans le cône élargi de la lumière de tête, le terrible fantôme noir d'une femme dansait. Les bras s'agitaient comme dans une joie sauvage... "Le chef de train regarda l'abîme au bord duquel nous nous trouvions et qui avait failli nous engloutir; puis il fixa ses yeux sur moi et les porta enfin vers le train: — C'est ça qui vous a fait arrêter le train, Frank ? me demanda-t-il. — Oui... la femme noire. — Alors, reprit-il d'une voix grave, c'est plus que le hasard qui nous a sauvés cette nuit, Frank. Il y a eu intervention de l'au-delà! "Nous retournâmes au train, près de la locomotive, s'enquérant. "Quand l'un d'eux vit la femme noire, il se tourna et regarda la lanterne de la machine. — Je comprends s'écria-t-il, la voilà votre femme en noir! "Une grosse phalène grinçait au long de la lentille de la lanterne en agitant faiblement les ailes... "Quand on frappa sur la vitre, l'insecte se laissa choir au fond de la lanterne... et la femme noire disparut!... — Frank, balbutia Jim d'une voix étranglée, ne passe pas les tréteaux... Pour Dieu! ne passe pas avant de l'être assuré de la voie!... "J'étais hypnotisé! Rien ne pouvait surmonter cette suggestion qui me disait de m'arrêter, et Jim se trouvait, certes, dans la même condition que moi. "Je mis mon frein en action. "Bientôt le train fut à l'arrêt complet. "Distinctement, on entendait les grondements formidables de l'eau dans l'abîme de Rock-Creek, en avant. "Je descendis de la machine. "A ce moment même, le conducteur du train arrivait. — Qu'y a-t-il ? me demanda l'employé avec une certaine impatience. "Décidément, je me sentis un peu sot. "Pas de femme noire à l'avant! et rien de distinct à plus de cinq cents pas dans la tempête aveuglante. — Ma foi, répondis-je enfin, ce qu'il y a ?... Je n'en sais trop rien... Nous avons vu, Jim et moi, deux fois un grand fantôme noir, en avant du train, agitant de longs bras pour nous avertir de ne pas aller plus loin. "Le chef de train me lança un regard de surprise et de méfiance. — Ah ça! auriez-vous la berlue, mon pauvre Frank, demanda-t-il un peu sèchement. Ça m'en a tout l'air... et nous ne sommes pas encore à Savannah! "Puis, après un court instant, il ajouta: — Puisque nous sommes tout

Ceci est la meilleure offre qui ait jamais été faite CORTOFONE Le dernier et le meilleur des instruments de musique, à n'importe quel prix, vient de paraître, il est donné ABSOLUMENT GRATIS... ALFRED HILLER, Représentant Spécial 308 RUE BARONNE

Voici le poêle Mobile

C'est le poêle mobile qu'il vous faut, quand la température baisse... LE PERFECTION... LA STANDARD OIL CO. de la Louisiane—Nouvelle-Orléans

Maison Blanche

... Tonnerre, Frank!... Qu'y a-t-il ? Te voilà tout pâle!... Jules Lalere, Importateur d'Espadrilles Françaises... BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY